Le pronom de politesse *u*: en voie de disparition?

Suzanne Aalberse
Université d'Amsterdam

Les pronoms utilisés aujourd'hui en néerlandais pour s'adresser à un interlocuteur sont présentés dans (1).

(1) *Formes d'addresse dans le Néerlandais contemporain*

	singulier	pluriel	informel	formel
jij	+	-	+	-
je	+	-/+	+	+/-
u	+	+/-	-	+
jullie	-	+	+	+/-

Comme vous pouvez le voir, il y a quatre formes de pronoms d'adresse : *jij* est le pronom non-formel de la deuxième personne du singulier. Bien qu'à l'origine il ait eu une valeur de pluriel et plus tard de marqueur de politesse, dans le néerlandais d'aujourd'hui, *jij* est expressément une forme non-formelle du singulier. La forme simplifiée de *jij* : *je*, est également associée à des caractéristiques de singulier informel, mais peut aussi être utilisée dans un contexte pluriel et dans des situations plus formelles. Le troisième pronom est *u*. *U* est expressément un pronom formel. Il marque la plupart du temps le singulier, mais peut aussi être utilisé au pluriel. Le quatrième pronom, *jullie*, est expressément une forme du pluriel. Comme son équivalent du singulier *jij*, il était accepté seulement dans les situations informelles, mais *jullie* comprend à présent un emploi supplémentaire. On s'adresse à chaque membre d'un groupe de personnes avec *u*, mais on peut s'adresser à elles en tant que groupe grâce à *jullie*.

La promotion de *jullie* implique une perte de champ d'application pour la forme de politesse *u*. Parmi les personnes qui parlent le néerlandais de nos jours, il en est qui craignent que *u* ne perde du terrain non seulement au pluriel, mais aussi dans la langue en général. Du fait de cette peur de voir disparaître *u*, il existe pour les élèves des écoles élémentaires un entraînement spécifique à la distinction entre *u* et *jij*, et l'un des membres du parti de Pim Fortuyn, Johannes van Ruiten, a proposé de réintroduire l'usage de *u* à l'école.

La première raison qui fait craindre une disparition de *u* repose sur l'observation suivante : le nombre de domaines dans lesquels *u* est utilisé a diminué avec le temps ; la seconde raison découle de l'interversion qui est parfois faite entre l'utilisation du *u* formel et celle du pronom moins formel *je*. L'interversion des formes d'adresse est interprétée soit comme un signe discret de perte de champ d'application de *u,* ou comme le signe d'un apprentissage imparfait de la langue. Ces deux interprétations prédisent l'une et l'autre un avenir sombre à la forme de politesse *u*.

Je voudrais aujourd'hui étudier de plus près cette confusion des pronoms et cette perte de champ d'application afin de déterminer quel danger plane réellement sur l'emploi du pronom formel néerlandais *u*. Dans un premier temps, j'examinerai différentes interprétations de l'interversion des pronoms. La seconde partie de mon exposé consistera en une étude diachronique de l'évolution des systèmes d'adresse dans les langues européennes, en particulier en allemand, en anglais et en néerlandais. Je présenterai les évolutions historiques qui ont causé la mort d'un pronom et je comparerai ces évolutions avec l'état du néerlandais d'aujourd'hui, afin d'affiner les prédictions que l'on peut faire sur le devenir de *u*.

Au cours de cet exposé, je tenterai de répondre à trois questions centrales. La première question est la suivante : l'interversion des pronoms résulte-t-elle d'un apprentissage imparfait de la langue ? La deuxième question consiste à se demander s'il y a une corrélation entre une perte de champ d'application et la mort d'un pronom dans l'histoire des pronoms. La troisième question peut être formulée ainsi : que suggèrent les phénomènes de disparition de pronom repérables dans l'histoire à propos du sort de *u* dans le néerlandais d'aujourd'hui ?

Penchons-nous à présent sur la première question, celle de l'interversion des pronoms. Comme je l'ai dit, l'une des menaces supposées sur l'existence du pronom de politesse *u* réside dans le fait qu'il est parfois confondu avec le pronom informel *je* ou parfois même avec le pronom expressément informel *jij*. Cette confusion serait le signe d'un apprentissage imparfait de la langue ou d'une subtile perte de champ d'application. D'après ce que j'en sais, les informations sur l'interversion des pronoms dans les langues modernes sont limitées. Je n'en ai trouvé que dans la thèse d'Hanny Vermaas[1]. Cette lacune dans les recherches sur les langues modernes contraste singulièrement avec l'existence d'informations sur les états plus anciens des langues. Des centaines d'ouvrages ont été écrits pour expliquer l'utilisation simultanée des formes V et T pour s'adresser à un même interlocuteur dans les textes anciens en langues européennes.

On peut dire sommairement que cette confusion est analysée dans les différentes études de deux manières. Beaucoup de chercheurs affirment que l'interversion des pronoms résulte d'un amalgame de la part du locuteur.[2] Le copiste (car dans les études hollandaises en particulier sur l'interversion des pronoms au Moyen Âge, il s'agit de la faute du copiste) est présenté comme ne comprenant pas complètement le système d'adresse. L'interversion des pronoms serait le résultat de cette lacune des connaissances.

Selon une seconde analyse, les langues peuvent être divisées selon deux groupes de systèmes d'adresse. Dans le premier groupe, celles que j'appelle les langues portées à l'interversion, qui mélangent facilement les pronoms. Dans ce groupe de langues, une dyade de conversation comporte une forme non-insistante. Le locuteur peut passer à une forme d'insistance dans l'adresse pour exprimer une émotion. Dans une dyade de type T, V peut exprimer la distance ou un respect particulier. Brown et Gilman[3] appellent ces langues portées à l'interversion des langues à affect. Dans leur système, il n'y a pas de critère particulier pour classer certaines langues parmi les langues à affect, et d'autres pas. Simon[4] nomme ces langues portées à l'interversion des langues à système d'adresse pragmatique. Il affirme que seules peuvent admettre un système pragmatique les langues où le pronom n'a pas de reflexion unique dans la grammaire –tel qu'un marqueur d'approbation polie, ou un marqueur du réfléchi poli. Dès

[1] Vermaas 2002
[2] Par example Meert 1890
[3] Brown & Gilman 1989
[4] Simon 2003

que l'expression de la politesse entre dans le système grammatical, l'interversion n'est plus possible et la langue relève du deuxième groupe, celui de langue à cliquet, ou, selon la terminologie de Simon, de langue à système grammatical.

J'appelle ce groupe de langues les langues à cliquet car, comme pour ce mécanisme qui permet à une roue dentée de tourner seulement dans un sens, on ne peut pas revenir en arrière dans l'utilisation de la forme T. Une fois que cette forme a été suggérée, il n'y a pas de possibilité de retour à la forme V. Brown et Gilman[5] nomment ces langues des langues à proximité interactive. La proximité implique l'utilisation d'une forme T et c'est la seule forme qu'on peut utiliser une fois qu'elle a été suggérée.

Si nous considérons le néerlandais sous cet angle, une question surgit. Le néerlandais présente les caractéristiques d'une langue à cliquet. Hans Bennis (2001) vous a déjà montré comment la forme de politesse en néerlandais possède ses propres déclinaisons grammaticales. Selon la terminologie de Simon (2003), c'est un système grammatical, et selon le système de Brown et Gilman (1989) nous sommes en présence d'une proximité interactive. On peut s'adresser à une personne avec qui l'on est en contact régulier avec une forme T, et une fois que la suggestion d'utiliser une forme T a été faite, on ne peut plus revenir en arrière.

La question est à présent de savoir dans quels cas l'interversion des pronoms se produit en néerlandais, et si l'on peut vraiment parler de confusion. Voici un premier exemple d'interversion :

(2) (http://www.wistudit.nl/column.asp)

Kent U dat, van die dagen dat je niet uit je bed kunt komen?	Êtes-vous conscient qu'un de ces jours tu ne seras plus capable de te lever?

On pourrait dire que cette phrase illustre l'interversion des pronoms, car *je* serait un pronom impersonnel et non une forme d'adresse. En disant cela, on a raison, mais, quoique dans bien des cas *je* est un pronom impersonnel ou peut être interprété comme tel, je pense cependant qu'il se produit un phénomène particulier quand *je* et *u* sont combinés dans une même situation. J'affirme l'existence d'un phénomène particulier pour deux raisons. Tout d'abord, il existe beaucoup de stratégies pour éviter d'employer *je* dans les situations formelles. On dispose en effet d'un autre pronom formel impersonnel, *men*, et un explétif pourrait être utilisé pour décrire une situation plus générale. De plus, *je* et *u* ne coexistent que dans un nombre limité de situations, que nous allons à présent étudier.

Parmi ces situations, *u* et *je* sont fréquemment mélangés quand une personne dans un contexte professionnel s'adresse à un public plus ou moins inconnu au sujet d'un sujet très intime. J'ai classé les différentes situations où peut se produire ce type d'interversion au numéro (3).

(3) Zone d'interversion I: public imperson

nel/sujet personnel

a. émissions télévisées : l'exemple de *Puzzeltijd*

[5] Brown & Gilman 1989

b. sermons

c. groupes d'entraide (Alcooliques Anonymes, groupe de soutien aux épileptiques)

d. publicités (pour un prêt à la banque, des meubles, un club échangiste, un magazine féminin)

J'ai trouvé ces exemples dans la thèse d'Hanny Vermaas[6] et dans ma propre base de données, et bien d'autres exemples en entrant comme mots-clés je, u et Nederland dans le moteur de recherche Google.

Considérons à présent quelques-unes de ces situations d'interversion des pronoms aux numéros (4), (5), (6), (7) et (8).

(4) Puzzeltijd

a	Wat zou jij doen met 500 EURO?	Qu'est-ce que tu ferais avec 500 Euros?
b	Stel je dat eens voor.	Imagine [2e personne sing.] ça.
c	Ga je de stad in en laat je je helemaal gaan, los je je schulden zo in één keer af of ga je er lekker even tussenuit?	Est-ce que tu irais en ville pour te laisser complètement aller, est-ce que tu paierais d'un coup toutes tes dettes ou tu t'en irais pour quelques jours ?
d	De beslissing is aan jou.	C'est à toi de décider.
e	Alles wat je hoeft te doen is even bellen met die oplossing.	Tout ce qu'il faut que tu fasses, c'est d'appeler avec la solution.
f	Laat ik u nog één keer meenemen naar de puzzel.	Venez donc encore une fois au puzzle.

(5) Sermon

(http://www.katholieknederland.nl/mediapastoraat/verkondigingen/index_verkondigingen_archief2002_12170.html)

a	Jij mag zijn die je bent!	Tu as le droit d'être qui tu es!
b	Voor God hoef je geen pretenties aan te meten je niet beter voor te doen dan je	Face à Dieu, tu n'as pas besoin de prétentions, de faire semblant d'être

[6] Vermaas 2002

	bent je niet groter, maar ook niet kleiner te maken.	meilleur de ce que tu es, de te rendre plus petit ou plus grand.

c	Dit leert Jezus. Ja, zijn juk is zacht en zijn last is licht!	C'est ce que nous apprend Jésus. Vraiment, son joug est doux et son fardeau léger !
d	Dit brengt ons langs de aanlokkingen van hoogmoed en eigendunk tot een leven in het spoor dat God voor ogen staat.	Ceci nous emmène le long des tentations de l'orgueil et de la suffisance à une vie dans la voie de Dieu.
e	En dan… Dan zijn u en ik op z'n mooist!	Et alors… Alors vous et moi serons le meilleur de nous-mêmes.

(6) Alcooliques Anonymes (www.aa-nederland.nl/hoe.htm)

a	En u bent er welkom, als u de moeite wilt nemen om tenminste de eerste keer droog aan te komen.	Et vous y êtes les bienvenus si vous voulez prendre la peine d'arriver au moins la première fois sans avoir bu.
b	De volgende keren lukt dat dan ook wel, al is het niet vanzelf.	Les fois d'après, ça marchera certainement aussi, même si ça ne va pas de soi.
c	Maar u hoeft dat dan niet meer in uw eentje voor elkaar te boksen.	Mais vous n'aurez plus besoin d'y arriver tout seul.
d	Ben je goed aan de drank, maar wil je eraf, dan mag je vreselijk zwak zijn.	Quand tu es dépendant et que tu veux t'en libérer, tu as le droit d'être extrêmement faible.

e	Dan hoef je geen mannetjes- of vrouwtjesputter te zijn, die dat zonder hulp van wie dan ook oplost.	Tu n'as pas besoin d'être l'homme fort ou la femme forte qui résout ça sans aide de qui que ce soit.

(7) Ouders van Nu (Parents d'aujourdhui)

a	Met Ouders van Nu leef je voor twee	Avec Parents d'aujourd'hui, tu vis pour deux
b	In Ouders van nu leest u alles over uw nieuwe leven met uw kind, ervaringen, twijfels en oplossingen van andere zwangere vrouwen en moeders.	Dans Parents d'aujourd'hui, vous lisez tout sur votre nouvelle vie avec votre enfant, expériences, doutes et solutions d'autres femmes enceintes et d'autres mères.
c	Maar ook alles over kinderziekten, de ontwikkeling van kinderen, veiligheid en opvoeding.	Mais aussi tout sur les maladies infantiles, le développement des enfants, la sécurite et l'éducation.
d	Informatie waar je juist nu behoefte aan hebt.	Des informations dont tu as besoin juste maintenant.
e	Van officiële deskundigen, maar ook van ervaringsdeskundigen bij uitstek; moeders zoals u.	De la part de spécialistes officiels, mais aussi de la part des spécialistes par excellence: des mères comme vous.

(8) Club échangiste (http://www.xs4all.nl/~colibrie/Part2/welkom.htm)

a	Als je van spanning en erotiek houdt Kom (T) dan naar Part2, dé parenclub voor jong en oud	Si tu aimes le suspense et l'érotique Viens (T) au Part 2, le club échangiste pour tous les âges
b	Dit merk je meteen bij binnenkomst waar je onder het genot van een drankje aan de bar kan zitten.	Tu le sens tout de suite en entrant, où tu peux t'asseoir au bar en te régalant d'une boisson.
c	Het zitje bij de open haard biedt u gelegenheid om lekker weg te dromen.	Le coin autour de la cheminée vous permet de vous laisser aller à vos rêves.
d	Bij de erotische ruimtes kunt u eventueel video's bekijken.	Dans les pièces érotiques, vous pouvez éventuellement regarder des vidéos.

e	Er is een gezellige dansvloer waar muziek van nu en van vroeger wordt gedraaid. (ook op verzoek)	Il y a une agréable piste de danse avec de la musique d'aujourd'hui et d'autrefois. (aussi sur demande)
f	Parenclub Part2 kunt u vinden aan de Bredabaan 43 te Wuustwezel, net over de grens aan de N263 Wernhout-Wuustwezel, afslag Loenhout.	Vous pouvez trouver le Club Part 2 à Wuustwezel, Bredabaan 43, juste après la frontière sur l'N263 à Wernhout-Wuustwezel, sortie Loenhout.
g	Kom eens gezellig langs, je zult er beslist geen spijt van krijgen!	Viens donc voir une fois, tu ne le regretteras certainement pas!

L'exemple (4) provient d'une émission de télévision nommée *Puzzeltijd (L'heure des puzzles*), un programme de l'une des chaînes privées néerlandaises, RTL4. Le spectateur est face à un écran présentant une série de puzzles, qu'il doit résoudre. Si elle -car cette émission a pour cible les femmes au foyer-, si elle trouve la solution, elle est invitée à composer un numéro de téléphone payant pour donner sa solution. La tâche principale de l'animateur consiste à encourager les spectatrices à téléphoner, pour faire gagner de l'argent à la chaîne. Comme vous pouvez le constater, l'animateur doit d'abord inciter les spectateurs à s'imaginer en possession de cet argent qu'il est si facile de gagner grâce à un simple appel. La solidarité avec les spectateurs est ici importante, c'est pourquoi *jij* est utilisé (notez qu'il s'agit ici non pas de *je*, mais de *jij*). Puis le deuxième temps de l'émission se met au service des téléspectateurs. Le présentateur est remplacé par une présentatrice qui doit dévoiler les réponses des puzzles. Elle emploie alors le pronom *u*.

L'exemple (5) est un extrait de sermon. Quand le prêtre est proche de l'auditoire, qu'il leur dit qu'ils ne doivent pas avoir peur d'être eux-mêmes, presque comme s'il transmettait la parole directe de Jésus par sa bouche, il utilise *jij*. Quand il arrive à la fin du sermon, la partie plus solennelle, il emploie *u*. Notez qu'encore une fois, ce ne sont pas seulement *u* et *je* qui sont juxtaposées, mais aussi *u* et *jij*.

L'exemple (6) provient du site internet des Alcooliques Anonymes. Dans certains passages, le site veut exprimer sa solidarité : « nous savons ce que vous êtes en train de vivre ». Dans ce cas, c'est le pronom *je* qui est utilisé. Pour les informations officielles, on trouve le pronom *u*.

L'exemple (7) est intéressant, car dans cette publicité qui tente de persuader les jeunes mamans de s'abonner au magazine *Ouders van nu* (Parents d'Aujourd'hui), *u* et *je* sont juxtaposés pour des raisons qui m'échappent. La phrase où *je* est utilisée : *juist nu je het nodig heb*t : « c'est maintenant que vous en avez besoin » ne me semble pas avoir un sens particulièrement impersonnel. J'interprète l'interversion ainsi : la publicité doit mettre l'accent sur deux éléments : nous sommes à votre service et nous sommes proches de vous.

L'exemple (8) provient de la publicité pour le club échangiste Part 2. On trouve dans les publicités pour les clubs échangistes un très forte propension à mélanger les deux types de pronoms, du fait de l'opposition entre la distance imposée par le média et le caractère intime de la situation évoquée. Si vous portez votre attention sur le texte en treize, vous pouvez constater que le premier paragraphe autorise une lecture impersonnelle chaque fois au'un pronom de la deuxième personne est utilisé.

La possibilité de jouer sur l'ambiguité est exploitée par deux fois, dans les phrases *Dit merk je meteen* (*Tu le remarqueras tout de suite)* et *Waar je onder het genot van een drankje aan de bar kan zitten (Où tu peux prendre un verre au bar).* Mais là où il serait possible de joeur sur l'ambiguité une troisième fois, c'est avec le pronom formel et sans ambiguité u qu'on s'adresse au lecteur *: Het zitje bij de open haard biedt u gelegenheid om lekker weg te dromen (les sièges près de la cheminée vous permettent de vous laisser aller au rêve)*.

La deuxième partie présente une division claire des fonctions de *u* et *je*: *u* est utilisé pour donner des informations neutres et fonctionnelles, telles que des indications pour parvenir à l'endroit, *Parenclub Part2 kunt u vinden aan de Bredabaan 43 te Wuustwezel (Vous trouverez le club échangiste Part 2 sur Bredabaan 43 à Wuustwezel),* et la partie plus personnelle *Je zult er geen spijt van krijgen (Tu ne le regretteras pas)* utilise le pronom *je*.

La coexistence des différents pronoms dans les exemples neuf à treize illustre bien ce que j'appelle le conflit des intentions de communication. D'une part l'animateur télévisé et le publiciste doivent créer un sentiment de complicité, de l'autre ils doivent montrer qu'ils sont au service du spectateur ou du lecteur. Dans le premier cas, ils emploient la forme T, dans le deuxième, la forme V.

Il existe un autre type de situations dans laquelle l'interversion des pronoms est fréquente : les situations dans lesquelles on perçoit un décalage entre deux règles différentes concernant la façon de s'adresser à quelqu'un, ce que j'appellerai un éclatement de la règle. L'une des règles importantes du système d'adresse en néerlandais veut que l'on s'adresse à son interlocuteur selon le degré de respect qu'il ou elle demande. J'appellerai cette règle « Adressez-vous à moi selon mon souhait ». Un professeur d'université peut par exemple demander à un étudiant d'utiliser la forme T. Après cette demande, l'usage de la forme V est impoli. Une autre règle consiste pour l'étudiant à s'adresser au professeur avec une forme V en raison de la différence d'âge et de position. Il arrive que ces deux règles de hiérarchie et d' « Adressez-vous à moi selon mon souhait » soient en conflit, et l'on observe alors une confusion des pronoms après cette demande.

On constate le même type d'interversion des pronoms du fait de l'éclatement de la règle dans les entretiens à la télévision et à la radio. Le risque d'interversion augmente quand une personnalité importante veut montrer sa simplicité et sa décontraction en demandant à son interlocuteur de s'adresser à lui avec la forme T, ce qui est souvent le cas pour les hommes politiques. Dans l'exemple numéro treize, l'interviewé, Mies Bouman, a prié qu'on utilise la forme T avec lui. Le journaliste veut obéir à sa demande, et commence à s'adresser à lui avec la forme T, mais il revient à la forme V.

(9) Zone d'interversion II : éclatement de la règle
(Zomergasten, augustus 2002)

Kun je uitleggen waarom u dit fragment heeft uitgekozen?	Peux-tu expliquer pourqoui vous (sing) avez choisi ce fragment?

Si l'on compare à présent ces deux situations où l'interversion des pronoms se produit, on peut dire qu'il y a toujours conflit. Soit l'intention d'exprimer la solidarité et la proximité dans la communication entre en conflit avec la nécessité de délivrer des informations neutres, soit la règle « adressez-vous à moi selon mon souhait » s'oppose à une autre règle d'adresse. Nous voulions répondre à la question suivante : « l'interversion des pronoms résulte-t-elle d'un apprentissage imparfait de la langue ? ». Ma réponse est « non ». Au contraire : ce phénomène reflète la conscience chez le locuteur qu'existent des intérêts conflictuels dans le système d'adresse.

L'autre crainte des défenseurs du pronom *u* est de voir la fréquence d'utilisation de ce pronom décroître. Cette crainte semble fondée, mais j'aimerais répondre à présent à la question de savoir s'il existe une corrélation avérée dans l'histoire des langues entre la perte de champ d'application d'un pronom et sa mort, et, si c'est le cas, quelles conclusions peut-on en tirer concernant l'avenir de *u* ?

Dans leur célèbre article écrit en 1960, Brown et Gilman montrent qu'à l'origine, les langues européennes ne fonctionnaient qu'avec une seule forme d'adresse au singulier, la forme T, qui convenait dans toutes les situations d'interlocution, intime ou distante, formelle ou informelle. Quand les formes d'adresse au pluriel furent utilisées également pour s'adresser de façon formelle à une personne de statut supérieur dans des relations asymétriques, ce fut la première étape vers la perte de champ d'application de la forme T. Plus tard, l'emploi de la forme V au singulier augmenta. V était utilisée pour s'adresser à un groupe plus important de gens, et l'on pouvait également l'employer dans des relations symétriques : à nouveau, perte de champ d'application pour la forme T.

Si l'on étudie les données historiques concernant le néérlandais, l'étape suivante dans l'évolution de la façon de s'adresser à quelqu'un consiste en l'utilisation de V comme forme régulière d'adresse dans des relations symétriques. T est réservé aux relations asymétriques pour s'adresser à la personne de statut inférieur. Selon Braun et Dik [7]par exemple, ce phénomène reflète une inversion dans l'expression de l'insistance. T était la forme non-insistante, qui convenait à presque toutes les situations. Si l'on voulait donner un signe supplémentaire de respect à son interlocuteur, on utilisait V. Au contraire, à présent on emploie la forme V pour s'adresser à presque tout le monde. T est utilisé seulement pour les gens de statut inférieur. T est à présent la forme d'insistance qui exprime le mépris. Cette connotation négative de T a causé la disparition du pronom sans connotation polie. On peut représenter cet ensemble d'évolutions dans un schéma circulaire des pronoms tel que vous pouvez le voir sur au numéro (10):

[7] Braun 1988, Dik 1997

(10)

(T-T)

(T-T) (T-V)

(T-T) (T-V) (V-V)

(T-V) (V-V)

(V-V)

(T-T) correspond aux relations symétriques employant la forme T, (V-V) aux relations symétriques employant la forme V et (T-V) aux relations asymétriques.
Ce schéma circulaire a l'avantage de bien décrire comment le pronom T a pu disparaître en néerlandais et en anglais, et le terme de « schéma circulaire » indique que l'ensemble du cycle peut se répéter, comme par exemple dans l'anglais parlé à la Jamaïque [8], dans lequel l'ancienne forme V est à présent la forme T et la nouvelle forme de pluriel est devenue la nouvelle forme de politesse.

Cependant, cette analyse du renversement de la marque d'insistance a ses inconvénients : le schéma circulaire suggère que la disparition du pronom de forme T est un phénomène commun dans les langues du monde. Cette affirmation n'est pas fondée. D'autre part, si l'on prend en compte les recherches d'Hanny Vermaas (2002), l'on s'aperçoit que le glissement dans l'usage des pronoms et donc également le renversement de la marque d'insistance sont des phénomènes spécifiques du champ d'application. Il est tout à fait improbable que la forme T se teinte d'une connotation négative dans tous les domaines.

La question suivante est donc de savoir pourquoi l'anglais et le néerlandais ont perdu leur forme T si ce phénomène est si improbable. Considérons le paradigme verbal en anglais et en néerlandais.

(11) Moyen Néerlandais [9]

	singulier	pluriel
1	-e	-en
2	-s	-t
formel	-t	-t
3	-t	-en

(12) Anglais du nord d'angleterre (1300)[10]

	singulier	pluriel
1	-Ø	-s
2	-s	-s
formel	-s	-s
3	-s	-s

[8] cf. Wales 1996
[9] Van Gestel et.al 1992
[10] Lass 1992

(13) Anglais du Sud de l'Angeleterre 15e siècle [11]

	singulier	pluriel
1	-Ø	-Ø
2	-s	-Ø
formel	-Ø	-Ø
3	-th	-Ø

Le tableau (11) présente le paradigme verbal du néerlandais médiéval, le tableau (12) le paradigme verbal de l'anglais du nord de l'Angleterre, et le tableau (13) celui de l'anglais du sud de l'Angleterre. Imaginez à quoi ressembleraient ces trois paradigmes si la forme de politesse reliée à sa terminaison verbale remplaçait la deuxième personne du singulier informelle. Le résultat figure sur les tableaux (14), (15) et (16) pour respectivement le néerlandais, l'anglais du nord de l'Angleterre et l'anglais du sud de l'Angleterre.

(14)Moyen Néerlandais sans forme T[12]

	singulier	pluriel
1	-e	-en
formel	-t	-t
3	-t	-en

(15)Anglais du nord de l'angleterre sans forme T (1300) [13]

	singulier	pluriel
1	-Ø	-s
formel	-s	-s
3	-s	-s

(16) Anglais du Sud de l'Angeleterre 15e siècle [14]

	singulier	pluriel
1	-Ø	-Ø
formel	-Ø	-Ø
3	-th	-Ø

Si l'on compare ces paradigmes, on peut dire que les paradigmes verbaux du néerlandais et de l'anglais du Sud ont été simplifiés du fait de la disparition de la forme T. En néerlandais, la terminaison verbale de la deuxième personne du singulier est à présent la même que celle de la troisième personne du singulier, et en anglais du Sud le pronom de la deuxième personne du singulier est combiné avec un verbe sans suffixe, tout à fait comme pour la première personne du singulier. En anglais du Nord en revanche, la disparition de la forme T ne signifie pas une simplification du paradigme verbal. La deuxième et la troisième personne présentaient déjà la même forme verbale à l'origine. Mais il est intéressant de constater que la forme T a disparu en néerlandais et en anglais du Sud, et pas en anglais du Nord.

[11] Lass 1999
[12] Van Gestel et.al. 1992
[13] Lass 1992
[14] Lass 1999

A présent, prenons une perspective plus large et considérons par exemple les paradigmes verbaux du français et de l'allemand vers 1500 comme vous pouvez le voir dans les tableaux (17) et (18).

(17) *Moyen Haut Allemand* [15]

	singulier	pluriel
1	-e	-en
2	-est	-et
formel	-et	-et
3	-et	-en

(18) *Ancien Français* [16]

	singulier	pluriel
1	-Ø	-ons
2	-es	-ez
formel	-ez	-ez
3	-e	-ent

Répétons l'opération : imaginons que la forme T disparaisse du paradigme avec sa terminaison et soit remplacée par la forme V et la terminaison correspondante. Que se passe-t-il ? Pour plus de confort j'ai reproduit le résultat dans les tableaux (20) et (21).

(19) *Moyen Haut Allemand sans T*[17]

	singulier	pluriel
1	-e	-en
formel	-et	-et
3	-et	-en

(20) *Ancien Français* sans T[18]

	singulier	pluriel
1	-0	-ons
formel	-ez	-ez
3	-e	-ent

Le paradigme verbal allemand est simplifié : la deuxième et de la troisième personne ont la même terminaison verbale. Pour le français, en revanche, il n'y a pas de simplification : la terminaison en *–ez* de la deuxième personne du pluriel est différente de la terminaison de la première et de la deuxième personne du singulier. Il est intéressant de noter qu'il existe des dialectes allemands sans forme T, mais qu'il n'existe pas de dialecte français où la forme T serait absente.

Mon interprétation est la suivante : la disparition de la forme T résulte d'une interaction entre des changements qui ont une justification sur le plan social, c'est-à-dire entre la perte de champ d'application de T et des facteurs formels. La forme T peut disparaître, même si cela n'est pas systématique, si le contexte social veut que le champ d'utilisation de la forme T soit restreint, si la situation formelle est telle que la forme T est reliée à une terminaison verbale spécifique dans le paradigme, telle que *–s* en néerlandais ou *–st* en anglais du Sud, et si la forme V est reliée à une forme verbale dont la terminaison est identique soit à la première soit à la troisième personne du singulier. Si ces conditions ne sont pas réunies, la forme T ne disparaît pas.

On peut également constater le fait que la terminaison verbale de T est liée à la volonté d'éviter la forme T grâce aux données de distribution pour T. Dans les derniers temps de sa présence en anglais comme en néerlandais, le plus souvent, T n'est pas en position de sujet. Cela signifie qu'il n'y a pas besoin de combiner T avec un verbe conjugué. Si la forme T apparaît en position de sujet, elle est combinée seulement avec des verbes non-lexicaux. Cette

[15] Ebert et. al. 2000
[16] Rickard 1993
[17] Ebert et. al. 2000
[18] Rickard 1993

constatation suggère que la terminaison de T n'est pas un élément d'un paradigme verbal général, mais seulement d'un paradigme spécifique à un mot.

Concluons donc cette première partie de mon intervention sur la disparition des pronoms : pour la forme T, la réduction des domaines d'utilisation a eu pour conséquence de rendre possible la disparition de T, mais seulement s'il y avait aussi une raison formelle.

Revenons à présent au schéma circulaire au numéro (10). On peut voir qu'avec le temps, le domaine d'utilisation de V s'agrandit et que la forme V devient moins insistante. V est utilisé par plus de locuteurs en direction de plus de destinataires. Un pronom formel peut avoir pour fonction d'identifier le locuteur et/ou le destinataire comme appartenant à une catégorie plus élevée ou comme étant à part, dans un sens positif. Si V est utilisé pour s'adresser à tout le monde, il perd son caractère élitiste. Ceux qui parlent la langue pourraient trouver déplaisante cette évolution égalitariste et donc commencer à utiliser un autre pronom d'adresse.
Dans beaucoup de langues européennes, des titres tels que « votre Honneur » et « votre Altesse » sont introduits comme nouveaux marqueurs pour s'adresser à quelqu'un d'important. Ensuite, ces titres entrent dans la grammaire comme nouveaux pronoms (ainsi, l'espagnol *usted*) ou bien ils trouvent un équivalent dans le pronom de la troisième personne, (par exemple *lei* en italien, ou en allemand *er* et plus tard *sie* au singulier et au pluriel). En allemand en particulier, comme le montrent par exemple Metcalf[19] ou Listen[20] on note une forte tendance à remplacer une forme V plus populaire par un nouveau pronom plus élitiste. On en arrive à des situations où l'on compte trois, quatre et parfois même cinq formes d'adresse formelle. Kremer[21] a montré qu'en général ces systèmes d'adresse complexes ne sont pas très stables. Quand il est concurrencé par de nouvelles formes d'adresse formelles, la forme V antérieure disparaît du paradigme.

Pour conclure sur ce point, on peut dire que la disparition de V est bien plus courante dans les langues européennes que la disparition de T. Les langues défavorisent les marqueurs de nombre imprécis, et quand V en tant que marque de politesse n'est pas assez spécifique, pas assez élitiste, il subit la concurrence de nouvelles formes d'adresse. On notera que cette dernière remarque implique que ce n'est pas la diminution mais l'augmentation du champ d'application qui nuit à la survivance de V.

Puisque nous avons étudié la corrélation au plan historique entre la perte de champ d'application et la mort d'un pronom, reste cette question : quel avenir peut-on prédire à *u* à partir de l'observation de l'histoire des pronoms ?

Nous venons de discerner dans l'histoire des pronoms deux aspects qui peuvent être inquiétants pour *u*. Il y a tout d'abord le fait que les formes V ont en général davantage tendance à disparaître que les formes T. Alors qu'une forme T ne disparaît de la langue que s'il existe une raison formelle et sociale à cela, il peut suffire qu'il n' y ait qu'une raison sociale pour qu'une forme V disparaisse. Le second motif d'inquiétude pour l'avenir de la forme V tient à la défaveur dont sont victimes les marqueurs de nombre imprécis. J'ai dit plus haut que cette menace sur u est sérieuse. Le *u* du pluriel est déjà sérieusement concurrencé par le « vrai » pronom pluriel *jullie*.

[19] Metcalf 1938
[20] Listen 1999
[21] Kremer 1990

Mais un élément joue en la faveur d'une subsistance de *u*, et c'est de loin son plus grand atout : la situation de perte de champ d'application est bénéfique à forme V. Plus cette forme est spécifique, moins il y a de chances qu'elle soit concurrencée, et s'il n'y a pas de concurrence, il n'y a pas de raison que *u* disparaisse.

Revenons à présent aux trois grandes questions que j'ai abordées. La première question était la suivante : l'interversion des pronoms résulte-t-elle d'un apprentissage imparfait ? J'y réponds par la négative. Au contraire, cette coexistence des pronoms reflète une connaissance subtile des conflits qui existent dans le système d'adresse. L'interversion se produit seulement quand il y a conflit entre deux manières de s'adresser à quelqu'un. Mélanger *u* et *je* n'est donc pas le signe que le pronom *u* est en voie de disparition. La seconde question portait sur l'existence ou non dans l'histoire des langues d'une corrélation entre une perte du champ d'application et la disparition d'un pronom. La corrélation n'est pas la même dans le cas de T et dans celui de V. T disparaît parce qu'il perd de son champ d'application ; V est menacé quand, parce que son champ d'application augmente, il perd sa singularité. De nouveau, et nous répondons ici à la question numéro cinq, cela implique que le pronom néerlandais *u* n'est pas en danger de disparaître.

Références

H. Bennis: "Featuring the Dutch Subject in Dutch Imperatives" (Meertens Instituut, 2001).

F. Braun: Terms of Address Problems of patterns and usage in various languages and cultures, Mouton de Gruyter, 1988.

R. Brown, & A. Gilman: "The Pronouns of Power and Solidarity", (Thomas Sebeok (ed.), Style in Language*,* MIT-press, 1960).

R. Brown, & A.Gilman: "Politeness theory and Shakespeare's four major tragedies"(Language in Society n°18, 1989, pp. 159-212).

S. Dik: The theory of Functional Grammar. Part 1. The structure of the clause, Mouton de Gruyter, 1997.

R. P. Ebert, O. Reichmann, , H. J. Solms & K. P. Wegera, Frühneuhochdeutsche Grammatik, Max Niemeyer Verlag, 1993.

F. Gestel, J. Nijen Twilhaar, T. Rinkel & F. Weerman : Oude zinnen; Grammaticale analyse van het Nederlands tussen 1200-1700 , Martinus Nijhoff, 1992.

L. Kremer: "Niederdeutsch-hochdeutscher Sprachkontakt:über Anredesystememe in Westfälischen", (Robert Damme et.al (eds):Franco-Saxonica.Münsteresche Studien zur Niederländischen und niederdeutschen Philologie. Jan Goossens zum 60,Geburstag, Wachholtz, 1990).

P. Rickard, Peter: A History of the French Language,Unwin Hyman, 1989.

H. J. Simon: Für eine grammatische Kategorie Respekt im Deutschen. Synchronie, Diachronie und Typologie der deutschen Anredepronomina, Max Niemeyer Verlag, 2003.

R. Lass: "Phonology and Morphology" (N. Blake (ed):The Cambridge history of the English Language. Vol II. 1066-1476, 1992, Cambridge University Press)

R. Lass: "Phonology and Morphology" (R. Lass (ed): The Cambridge History of the English Language. Vol III 1476-1776, Cambridge University Press, 1999).

P. Listen: The Emergence of German Polite Sie Cognitive and Sociolinguistic Parameters*,* Peter Lang, 1999.

H. Meert: Het voornaamwoord du, A.Siffer, 1890

G. Metcalf: Forms of Address in German (1500/1800), Washington University Press, 1938.

J.A.M. Vermaas : Veranderingen in de Nederlandse aanspreekvormen van de dertiende t/m de twintigste eeuw, LOT dissertation series, 2002.
K. Wales: Personal Pronouns in present-day English, Cambridge University Press, 1996.